

il n'y a plus de fraternité. Le récit suivant va le dire éloquemment.

Dans une grande ville du Midi de la France vivait une famille que la Providence avait comblée de bonheur. Naissance, fortune, éducation, vertus, se trouvaient réunis. Un fils augmentait les charmes du foyer domestique. Le jour vint où cet enfant devait pour la première fois, se nourrir de son Sauveur. On le vit s'avancer à l'autel avec tout le recueillement des anges. La douce joie du ciel rayonnait sur son front, et des larmes de bonheur coulaient de ses yeux modestes.

Depuis ce jour, sa ferveur fit des progrès plus rapides encore : il semblait deviner la perfection de la vertu et s'y livrait avec tout l'élan de son âme aimante. L'heureuse mère ne cessait de remercier Dieu des grâces dont il favorisait son fils, et de se livrer à la joie que donne aux saints le spectacle de la vertu.

Mais quelle fut sa tristesse, lorsqu'elle s'aperçut que la piété de son enfant diminuait ! Il remplissait encore ses devoirs, mais son zèle avait disparu. Il ne demandait plus à faire des lectures édifiantes, il fallait les lui suggérer ; il ne refusait pas de s'approcher des sacrements, mais il fallait lui rappeler qu'il devait le faire, et lorsqu'il remplissait quelques-uns des devoirs de la piété chrétienne, on remarquait en lui un air de contrainte qui contrastait singulièrement avec cette ferveur franche et naïve dont il avait auparavant présenté le modèle. Rien n'avait échappé à l'œil attentif de la pauvre mère.

Vainement elle avait essayé de ranimer la vivacité de la foi dans l'âme de son fils et de ressusciter en lui les sentiments dont il avait été pénétré. Ses exhortations tendres et touchantes avaient été écoutées avec attention, avec docilité, mais n'avaient produit aucun changement. Alarmée de plus en plus, elle avait épié toutes les démarches de son fils, afin de pouvoir découvrir la cause de son refroidissement pour la religion. Tous ses efforts avaient été inutiles ; elle avait gémi, prié.

Navrée de douleur, elle entre un jour dans la chambre de son fils, et là, donnant un libre cours à ses larmes, elle le conjure de lui faire connaître la cause du changement de sa conduite.—Mère, répond l'enfant étonné, vous vous alarmez inutilement : je suis toujours le même, je vous aime toujours avec tendresse. — Mon fils, répond-elle en sanglotant, vous feignez de ne pas me comprendre ; non, je ne me plains pas de votre tendresse, mais Dieu ne peut-il pas se plaindre de vous ? ah ! dites-moi, pourquoi avez-vous changé à son égard ?—Mais, ma mère !... — Mon fils, vous ne pouvez pas me tromper là-dessus, vous ne pouvez pas vous tromper vous-même ; de grâce, au nom de toute ma tendresse et de toute la vôtre, dites-moi le secret de votre cœur. L'enfant baisse la tête et garde le silence. La mère redouble ses pleurs et ses prières ; enfin, son fils s'attendrit.—Puisque vous l'exigez, dit-il, je ne vous cacherai rien : non, je ne vous cacherai rien,

(à suivre)